

Les peintures italiennes

Au XVIII^{ème} siècle : les vedute et capricci

Siècle des Lumières en Europe, le XVIII^{ème} est une période où se forment de grands mouvements intellectuels, artistiques, scientifiques. Les premiers critiques d'art font leur apparition en France dont Diderot est le principal représentant. Au même moment, l'artiste accède à un certain rang social alors que le marché de l'art n'est plus réservé aux seules grandes familles d'Europe.

Ce siècle est aussi marqué par le développement des voyages et des échanges entre les pays. Les gens recherchent du cosmopolitisme, de l'exotisme et des idéaux comme ceux avancés par les philosophes qui veulent accéder vers plus de « lumière » et de raison.

Le «Grand Tour»

D'abord pratiqué par les jeunes gens de l'aristocratie européenne, le « Grand Tour » était une étape incontournable pour parfaire son éducation. Il s'agissait de voyager à travers l'Europe parfois pendant plus d'un an. L'Italie était alors une destination très appréciée surtout depuis la redécouverte des cités d'Herculanum (première fouille en 1738) et de Pompéi (1748). Les ruines vont devenir une thématique très populaire dans la création artistique. Les artistes et amateurs d'art adopteront ensuite très vite cette pratique du « Grand Tour », deviendront friands des *vedute* et participeront au développement de style néo-classique.

Les vedute et les capricci

L'art italien s'est montré vraiment novateur en s'inspirant des paysages peints par les artistes flamands. Les peintres produisent des *vedute* (de vues/panoramas précis et détaillés) et des *capricci* (vues de monuments dont la composition est souvent fantaisiste). Les voyageurs affluaient de toute l'Europe en Italie pour en admirer ses beautés. Ils désiraient souvent emporter des souvenirs de leur séjour. A Venise, une école se met alors en place pour répondre à cette demande. Il faut dire que la ville offrait des points de vue incomparables. Elle allait montrer que l'art vénitien n'avait rien perdu ni de son sens du spectacle, ni de sa maîtrise du traitement de la lumière et de la couleur.

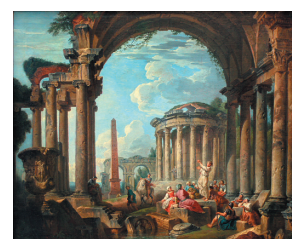
Cet engouement est aussi renforcé par la publication des quatre premiers volumes de *Antichità Romane* ou *Antiquités Romaines* de l'architecte et graveur vénitien Giovanni Battista Piranesi (1720 - 1778). Ces ouvrages eurent un énorme succès car Piranèse avait réussi à retranscrire dans ses gravures la beauté des ruines d'une manière magistrale avec un charme et une poésie incomparables.

Les artistes les plus représentatifs de ce mouvement sont Francesco Guardi, Tiepolo, Canaletto, Pannini, ou encore Marieschi. Leurs travaux illustrent parfaitement bien ce phénomène où les ruines sont insérées, au gré des fantaisies des artistes, dans des décors totalement étrangers à leur emplacement d'origine.

Les artistes italiens n'ont pas été les seuls à exercer l'art des *vedute* et *capricci*. Ce style passionna les artistes français comme Hubert Robert mais aussi les Anglais.



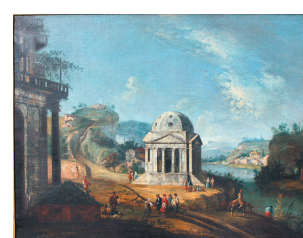
Giovanni Antonio Canaletto
Le Rialto à Venise, XVIII^{ème} siècle
Huile sur toile
IP234



Giovanni Paolo Pannini
Prédication d'un apôtre, entre 1740/50
Huile sur toile
Dépôt du musée du Louvre en 1954
IP 1371



Michele Marieschi
Caprice avec ruine, vers 1740
Huile sur toile
IP 390



Michele Marieschi
Caprice avec un tempietto, vers 1740
Huile sur toile
IP 397

Néo-classicisme :

tendance artistique du XVIII^{ème} siècle inspirée fortement de l'Antique ayant pour objectif d'éduquer aux valeurs morales et dictée par la grandeur et l'utilité.

Par exemple, en architecture ce style se manifeste par une simplification des formes, la mise en valeur des lignes droites remplaçant les courbes et de la symétrie. Les ouvrages purement décoratifs sont abandonnés.

En peinture, le néo-classicisme se caractérise par une sévérité des formes et des couleurs et des contours ininterrompus. Les artistes s'inspirent beaucoup des sujets de l'Antiquité afin que leurs œuvres exaltent les vertus morales.



Attribué à Antonio Canaletto
Le Rialto à Venise, deuxième moitié du XVIII^{ème} siècle
Huile sur toile
IP 234

Le travail de Canaletto

Les toiles de Canaletto illustrent les scènes de la vie quotidienne dans la grande cité de Venise au XVIII^{ème} siècle. Son souci du détail fait de ses toiles un témoignage de cette époque. Il propose des perspectives monumentales, la représentation de canaux animés de gondoliers, innovant un art neuf et réaliste avec une charmante fantaisie dont sont friands les Vénitiens et les visiteurs de cette époque.

A travers *Le Rialto à Venise*, l'artiste nous montre toute son aisance à proposer des compositions baignées d'une lumière d'une exceptionnelle qualité. Le ciel participe pour beaucoup à la retranscription des effets de lumière. Ses vues sont animées par des figures vaquant à leurs occupations. Il réussit alors à créer une atmosphère et une harmonie parfaite entre la représentation de la réalité et la mise en scène qu'il orchestre en dosant justement le mélange de nature et d'architecture.

Canaletto utilisait une technique très scientifique pour l'étude précise des rendus de lumière et de la perspective. Il se servait d'une chambre optique. Son habileté dans la transcription des paysages urbains valut à Canaletto d'être nommé en 1763 à la chaire de Perspective de l'Académie des Beaux Arts de Venise.

Giovanni Antonio Canal, dit Canaletto (1697-1768)
Il commence sa carrière aux côtés de son père et de son frère en tant que décorateur de théâtre. Il prend ensuite connaissance du travail de Giovanni Paolo Pannini et développe son style après une visite à Rome en 1719. Sa première œuvre a été *Caprice architectonique* (1723) et il se fait connaître avec ses grandes vues des canaux de Venise, sa ville natale. Il reproduit des endroits plus ou moins connus de la ville, des fêtes. Il travaille beaucoup en plein air et réalise énormément de croquis et d'esquisses. Il a été amené à séjourner en Allemagne à Dresde et surtout en Grande-Bretagne où il a remporté un grand succès.

Giovanni Paolo Pannini (ou Panini) (1691 - 1765)
Peintre italien, il a été formé par l'un des spécialistes de la perspective, de la scénographie et du décor : Ferdinando Bibiena. Il complète ensuite son apprentissage à Rome à partir de 1711 avec Benedetto Luti. Il entretient de bonnes relations avec les membres de l'Académie de France dans laquelle il entre en 1732. Il propose des compositions brillantes des grands événements de la vie romaine et surtout des vues urbaines, des paysages et des ruines (*Vue du Forum, Ruines romaines avec le Colisée, Ruines avec le Panthéon*).



Giovanni Paolo Pannini
Prédication d'un apôtre, entre 1740/50
Huile sur toile
Dépôt du musée du Louvre en 1954
IP 1371

L'oeuvre de Pannini

Son style est très perceptible dans le tableau exposé au musée. Il nous montre une disposition très réfléchie des architectures, des portiques, des ruines associées à une foule animée formant une harmonie parfaite.

La prédication des Apôtres est un thème récurrent dans l'art de Pannini : les *Ruines d'un édifice de style corinthien*, ou *Prédication d'un apôtre* du Louvre, autrefois attribué à Hubert Robert, ou bien encore *les Ruines avec quinze figures* de la National Gallery d'Irlande. La composition centrale de ce tableau évoque aussi directement les *Ruines romaines avec les restes du temple de Vespasien*, daté de 1739 et conservé à la Galerie de l'Académie de Saint-Luc à Rome.

Malgré la fantaisie de ce décor, Pannini propose des représentations de monuments antiques réels et nous offre ainsi des témoignages iconographiques intéressants. On observe par exemple au milieu des basiliques effondrées, obélisques, aqueducs deux grands vestiges de Rome : le temple de Vesta à l'arrière-plan à droite et au premier plan à gauche on reconnaît le célèbre vase Médicis, conservé depuis 1780 au Palais des Offices à Florence. Ce vase grec date de la seconde moitié du I^{er} apr J.-C.

Les capricci de Marieschi

Michele Marieschi (1710-1743)
Auteur de nombreuses vedute et de décors de théâtre, il a été probablement l'élève de Canaletto. Il séjourne quelques temps en Allemagne et dès son retour il se consacre aux vues de Venise qu'il dessine avec délicatesse dans des tonalités fraîches et brillantes et dans lesquelles il insère d'élégantes silhouettes.

Dans ses œuvres, il travaille à rendre la topographie, les architectures, la lumière, grâce à un traitement particulier des couleurs et des ombres. Un certain romantisme se dégage déjà. C'est sans doute sa fantaisie architecturale avec des palais ou des ruines antiques peuplés de personnages qui le rendit célèbre. Ses compositions savantes et réfléchies laissent voir un talent de scénographe. Ses paysages ne sont que pure fiction, il les dessine à partir de morceaux d'architecture et de sculptures connus. Ainsi, sur le premier tableau on reconnaît la louve romaine placée au-dessus d'un sarcophage rappelant ainsi les origines antiques de la ville de Rome. Le second tableau introduit un *tempietto* (petit temple) faisant référence à l'une des villas d'inspiration palladienne du fameux architecte Vicentin Vincenzo Scamozzi. Les personnages donnent vie à ces compositions artificielles. Ils apportent de la variété dans leurs attitudes, du dynamisme et du pittoresque.



Michele Marieschi
Caprice avec ruine, vers 1740
Huile sur toile
IP 390



Michele Marieschi
Caprice avec un tempietto, vers 1740
Huile sur toile
IP 397